

en appétit, regrettera peut-être une certaine stéréotypisation des chapitres consacrés aux marques d'oralité et un éventail somme toute relativement restreint des traits caractéristiques analysés. Des éléments supplémentaires, comme l'utilisation des pronoms en relation avec l'impératif, affirmatif ou négatif (pensons ici à *Donne-moi-z'en*, titre d'une chanson du Québécois Bernard Adamus, ou à *Inquiète-toi pas, Zazie !*, titre d'un roman jeunesse de l'autrice québécoise Marie-Renée Lavoie), la présence des marqueurs discursifs (qu'en est-il des tant décriés *en fait* et autres *du coup* ?) ou encore l'utilisation expressive de la ponctuation mériteraient à coup sûr d'être intégrés dans le champ de la réflexion et de faire l'objet d'investigations supplémentaires. Il n'en demeure pas moins que l'ouvrage présenté livre des clés d'interprétation stimulantes et fournit des arguments convaincants pour une plus large intégration de la bande dessinée dans l'enseignement-apprentissage du FLE. En cela, il constituera une ressource précieuse tant pour les auteur-es de manuels scolaires que pour les enseignant-es.

Alain Kamber
Institut de langue et civilisation françaises
Université de Neuchâtel
Faubourg de l'Hôpital 61-63
CH-2000 Neuchâtel,
Suisse
alain.kamber@unine.ch

Causa, Mariella et Richard, Suzanne (dir.), *Pour une francophonie plurielle, plurilingue et pluricentrique*. (Francophonies, 1.) Paris : L'Harmattan, 2022, 196 pp. ISBN 978 2 14 027155 7
 doi:[10.1017/S095926952300011X](https://doi.org/10.1017/S095926952300011X)

Dans le contexte où les médias et les groupes populaires critiquent la baisse aggravante de la qualité du français des apprenants et perçoivent la langue comme étant en danger de disparition dans plusieurs régions du monde, des propositions basées sur des faits et des perspectives scientifiques deviennent tout à fait pertinentes pour rétablir la vérité et l'ordre sur les idéologies entourant la francophonie. C'est dans cette perspective que Marielle Causa et Suzanne Richard (2022) prennent la direction de la collection *Francophonies* à devenir en quatre volumes. Le terme pluralisé est au centre de leur état de la question. Ainsi, dans leur didactique de la francophonie, qui reprend l'éducation du français d'autant plus que toutes les variations de l'éducation en français, les directrices de l'ouvrage collectif soutiennent des thèmes pour l'ouverture à leur collection qui portera sur les caractères de la francophonie maintenant perçue véritablement et équitablement. Dans cette perspective plurielle des francophonies, la langue est comprise comme « langue-trame » d'un groupe socioculturel caractérisé par une très grande diversité et qui transmet la francophonie non pas par une perspective coloniale sur les minorités linguistiques étalées sur le globe, mais bien par une

perspective post-moderne où la diversité est appréciée et prise en compte en tant que, elle-même, fondatrice des traits fondamentaux du fait français.

L'ouvrage au titre évocateur de son contenu et de sa fonction recherchée comprend sept chapitres de divers auteurs pour la didactique de la francophonie en plus d'une présentation du livre et de la collection à paraître à sa suite. Il contient également un prologue qui ouvre sur des questions à répondre dans les prochaines additions à la collection et un hommage posthume à Hayat Kertaoui, l'une des figures principales du Réseau francophonieS, association responsable pour la constitution et la publication de ce livre.

Considérant ces sept collaborations, l'ouvrage est divisible en deux parties thématiques : la première présente des interrogations sur les problématiques et les enjeux contemporains de la francophonie, ou des francophonies; et la seconde peint le portrait de divers contextes de francophonies plurielles, plurilingues et pluricentriques de par le monde.

Par l'implication de ce qui est entendu par les francophonies dans leur définition plurielle auprès des enjeux de la globalisation et des migrations (Saudan et Gajo, pp. 23-46); par un historique du fait français dans ses sources colonialistes jusqu'à sa réalité pluricentrique contemporaine (Martinez, pp. 47-74); par une remise en question de la problématique des francophonies dans un monde entraîné par les développements technologiques, l'américanisation et l'anglophonie (Traisnel et Razafimandimbimananana, pp. 75-99); par les propositions d'une application juste de l'éducation interculturelle auprès des francophonies et des groupes francophiles répartis sur les continents (Dumortier, pp. 101-124); par ces propositions et ces discussions, l'ouvrage mène à une compréhension de la francophonie comme fait culturel plutôt que comme unique fait langagier. Ainsi, la didactique de la francophonie, telle que proposée en divers lieux du livre, est marquée comme fondamentale pour la reprise du goût de la langue et pour la réappropriation de leur francophonie par tous les francophones et les francophiles aussi multiples que divers. Puis, par les faits de la francophonie plurilingue et pluricentrique dans l'Europe de l'Est (Massart, pp. 125-138); par les réalisations de la francophonie au Cameroun (Abah Atangana, pp. 139-151); par les représentations du français transmises par ses réalités historiques et socioéconomiques au Maroc (Iflahen et Kertaoui, pp. 153-178); par ces exemples concrets d'une francophonie plurielle par ses réalisations et ses enjeux, l'ouvrage marque les caractères fondamentalement socioculturels de la langue française. Il milite pour une coalition des francophonies dans le sens d'une meilleure représentation globale de la langue et des assemblages culturels qu'elle transporte, et il propose les bienfaits d'une perspective plurielle du fait français dans les institutions autant que dans les réalisations socioculturelles des groupes usant de leur langue commune.

Enfin, dans la perspective du Réseau francophonieS et de sa collection *Francophonies* à venir, ce premier livre tend à marquer les volontés d'une conception décentrée et décentralisée de la francophonie. Par leurs propositions vis-à-vis de la didactique de la francophonie, les directrices du projet autant que chacun des collaborateurs font ressortir les bénéfices réels, appliqués et potentiels d'une conception de la francophonie plurielle par une refonte de ses caractères dans une structure post-coloniale et post-moderne pour une entente pluricentrique

et internationale du fait français entre les francophones de tous horizons et de toutes les francophonies.

C'est par ces thèmes et ces propos que l'ouvrage s'installe dans la dimension qu'a cherché à faire ressortir Hayat Kertaoui tout au long de sa carrière, c'est-à-dire pour une désobjectification du fait français et pour une réappropriation de leur authenticité par chacune des cultures qui se rallie au mouvement pluricentrique, voire pluriethnique, des francophonies.

Justin Labelle 

Département d'anthropologie
Université de Montréal
Montréal, Québec, Canada
justin.labelle@umontreal.ca

Aquino-Weber, Dorothée & Cotelli Kureth, Sara (dir.), *Les chroniques de langage dans la francophonie. Cahiers Internationaux de Sociolinguistique*, 21, Paris : L'Harmattan, 2022, 147 p. ISBN: 9782140303548.
doi:[10.1017/S0959269523000170](https://doi.org/10.1017/S0959269523000170)

Le genre des chroniques de langage (désormais CdL) apparaît à la fin du XIX^e siècle dans la francophonie, d'abord dans la presse puis à la radio et aujourd'hui en vidéos ou dans les médias sociaux. Il a été précédé par les remarques, genre aux fondements du prescriptivisme ambiant. Tous ces discours épilinguistiques concourent à la construction des normes et de l'idéologie de la langue standard. Les CdL ont donné lieu à des analyses par des linguistes depuis au moins les années 1970 afin de mieux comprendre la construction de l'imaginaire linguistique francophone.

Historiquement, les chroniques ont plutôt une visée prescriptive ou puriste. C'est la raison pour laquelle la place du discours sur les bons et mauvais usages est généralement centrale dans la définition qui est donnée des CdL. C'est d'ailleurs la définition qui est retenue par les deux directrices du numéro. Ce n'est qu'assez récemment que les linguistes et les descriptivistes se sont emparés de ce support de diffusion en tant que chroniqueurs et chroniqueuses. Quand c'est le cas, les CdL peuvent représenter un véritable trait d'union entre le grand public et la recherche en linguistique, ce que montrent bien les témoignages rapportés dans la première partie.

Ce numéro des *Cahiers Internationaux de Sociolinguistique* porte plus particulièrement sur les variations diatopiques, ayant généralement mauvaise presse car éloignées du bon usage. Il se divise en trois grandes parties. Une introduction détaillée d'un peu moins de trente pages présente ce que sont les CdL accompagnée d'une bibliographie conséquente. Une deuxième partie comporte six témoignages courts (six pages en moyenne chacun) de cinq chroniqueurs (Michel Feltin-Palas, Michel Francard, Médéric Gasquet-Cyrus, Benoît Mélançon et Jean-Benoît Nadeau) et une chroniqueuse (Marinette Matthey). Est représenté le français parlé en Amérique du Nord, en Suisse, en Belgique, en France et en